dans un cabaret de Roncq. Après avoir pris quelques consommations il quitta l'estaminet pour s'en retourner à Reckem. A peu de distance sur la route il fut attaqué par deux individus qui, sans motif, sautèrent sur lui, lui portèrent des coups de poing et finalement le jetèrent dans un fossé, et là en tombant, il se causa la jambe. Les agresseurs s'enfuirent sans s'occuper de la victime qui se traîna jusqu'aux habitations voisines, où elle reçut les premiers soins. Verleyen constata en outre que son porte-monnaie contenant deux francs avait disparu. Après une enquête menée par la gendarmerie, les nommés Pierre Delerc et Charles Wittonck furent arrêtés comme étant les auteurs de l'agression. Ils sont condamnés tous les deux à quatre mois de prison et 25 fr. d'amende.

***

Condamnations diverses : Eugène Baratte, 15 jours de prison pour bris de clôture, outrages et ivresse. — Duterte et Vancoze, 6 mois et 1,600 fr. d'amende pour fraude. — Victor Gérard, 6 jours et 500 francs pour le même délit. — Nathalie Declercq, 1 mois pour mendicité. — Emile Dekeser, 6 jours, Théophile, Théophile, 6 jours, Jean Delbaere 25 francs d'amende pour coups. — Louis Capelle et Alphonse Coryn, chacun un mois de prison pour vol. — Copieux, Engelbert, 6 mois et 32 francs d'amende pour abus de confiance.—Charles Pierens, 25 francs d'amende pour contravention à la loi sur la police des chemins de fer.

Mc Courant.

FAITS DIVERS

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Journée du 30 janvier

Baromètre : 770 mm. 2 (beau temps). Hausse depuis la veille : 7 mm. 7

Thermomètre : à 6 heures du matin : 5° au dessus de 0 ; à 3 heures de l'après-midi, 5° au-dessus de 0 ; à 6 heures du soir, 4°.

Etat du ciel : Couvert, pluvieux.

Direction et force du vent : Ouest modéré.

Pluie tombée depuis 24 heures : 2 mm.

(Par dépêche). — Paris, 31 janvier. — Baromètre : Nice, 756 mm., Brest, 777. Hausse de 7 mm. en Bretagne, 11 à Biarritz. Baisse de 5 mm. à Sauguinaire. Pression forte à l'ouest de la France, faible en Provence.

Temps probable pour aujourd'hui : Ciel nuageux, temps assez froid.

DÉVORÉ PAR UNE MEUTE

Les chiens du tsar. — L'enfant du premier piqueur impérial déchiqueté.

L'empereur et l'impératrice de Russie ont été vivement émus d'un événement tragique qui vient de se passer à Gatchina.

Le fils du conseiller d'Etat Dietz, premier piqueur impérial, un petit garçon de six ans, a été dévoré par les chiens de l'équipage impérial.

Voici comment ce malheur est arrivé :

La mère du petit Serge, ayant fait une promenade avec son fils, rencontra la princesse Galitzine, femme du grand-veneur des chasses impériales, et la conversation tomba sur une nouvelle publiée par un journal.

Mme Dietz envoya son petit garçon à la maison pour chercher le numéro du journal et le porter au pavillon où habite la princesse.

Pour s'y rendre, il fallait passer par une grande cour où, à certaines heures de la journée, les chiens de la meute impériale prennent leurs ébats en liberté.

La princesse, qui était rentrée par un autre chemin, ne voyant pas arriver le petit Serge, envoya un garde-chasse à la maison de Mme Dietz, la femme du premier piqueur.

Celle-ci crut qu'il s'en fit chez la princesse.

On se mit immédiatement à la recherche du petit Serge, et, au bout d'une heure, on finit par découvrir le cadavre du petit garçon, que les chiens déchiquetaient encore.

Lorsque le tsar et la tsarine apprirent cette terrible nouvelle, ils firent exprimer immédiatement leurs plus vives condoléances aux malheureux parents.

Le tsar ordonna en outre que tous les chiens de sa meute fussent tués à l'instant.

Pour épargner aux parents parents la vue du lieu où leur fils avait péri d'une mort si terrible, l'empereur leur a assigné une autre résidence et a nommé le premier piqueur à un poste supérieur.

Nouvelles à la Main

A la fin d'un bal. Taupin, s'apprêtant à reconduire une dame :

— Il, ou demeurez-vous, comtesse ?

— Avenue du Coq, cinq.

— Cinq ! s'écrie Taupin, avec un soupir de soulagement... Il n'était que temps !

***

Fragment de conversation :

— Alors, vous êtes brouillé avec votre beau-père ?

— Brouillé, pas précisément. Nous n'avons pas la même manière de voir, voilà tout.

— Comment ? Serait-il réactionnaire ?

— Non, mais il est myope et je suis presbyte.

Brèle-Maison.

SPECTACLES & CONCERTS

Grand-Théâtre. — *Bénéfice de M. Lagye, chef d'orchestre.*

M. A. Lagye, qui depuis deux ans dirige l'orchestre de l'Hippodrome, a su s'attirer toutes les sympathies du public et de ses musiciens. Cet attitude n'est du reste pas le premier venu, lauréat du Conservatoire de Bruxelles comme premier prix de fugue, cours Fétis, puis plus tard titulaire d'une mention honorable, au concours pour le prix de Rome, les résultats obtenus depuis son arrivée à Roubaix, ont prouvé ce que notre premier chef d'orchestre peut faire, en effet, M. Lagye a pu tenir un grande symphonique qui se joue des difficultés, la nomenclature des œuvres créées par le directeur musical de notre première scène serait trop longue à établir, mais nous ne pouvons passer sous silence les deux morceaux exécutés avec beaucoup de brio par les musiciens : *La danse burlesque* et *la danse des petits soldats*, tous deux tenus d'une façon très originale, et dont l'exécution irréprochable a obtenu un plein succès. M. Castelan, régisseur, au lever du rideau, s'est approché de la rampe accompagné de quelques artistes, et dans un petit discours très bien tourné a offert au bénéficiaire quelques cadeaux du plus bon goût, au nom des abonnés, des habitués, des musiciens et de la troupe M. Lagye, dans une improvisation, a fort poliment remercié le délégué des donateurs et a trouvé une phrase très spirituelle, pour décrire que les cadeaux tout en lui faisant plaisir ne l'empêcheraient pas de constater l'absence aux répétitions, chose qui sera d'autant plus facile qu'un piano-cuit monté sur or, faisait partie des dons.

Peu de monde malheureusement, il est vrai que le lundi est toujours mauvais au théâtre, c'est regrettable pour cette circonstance, car, talent à part, M. Lagye n'a ici que des amis et est en bons termes avec tout le monde, c'est un joyeux camarade.

Le drame *Cocaïne* n'a été ni mieux, ni plus mal que la veille, on n'est vraiment pas une pièce que les artistes interprètent avec plaisir dans leur répertoire.

La petite Mariée a été bien jouée par Mlle Deschamps, toujours charmante en Graziella, Mme Quettier, très drôle dans Lucrezia et Grassot et *Legnat*.

M. Jagouzal a bien chanté et joué le Podestat, M. L. Courveur, de plus en plus désopilant dans Mouflaton et H. Couvreur dans Castelfimoli, qui forment un trio parfait.

M. Quettier est un San Carlo qui ne manque pas de cachet et qui mérite des félicitations pour la façon dont il a joué et chanté son rôle en bon comédien et en artiste lyrique, le mérite est d'autant plus grand pour cet artiste que ces rôles de ténorino ne sont pas de son emploi et qu'il les joue par complaisance.

Mlles R. et V. Colelle voient se confirmer leurs succès de jour en jour plus brillants.

Disons en terminant que la Petite Mariée a été, lors de sa création à Bruxelles, dirigée par le sympathique bénéficiaire 300 fois de suite à l'Alcazar : est-il bien nécessaire, après cela, de dire qu'avec les excellents éléments dont dispose Roubaix, l'exécution ait été en tous points irréprochable ?

Armand Rosay.

Le Choral Nadaud. — Les répétitions pour le concours sont poussées très activement et vont très bien suivies. Aussi le travail préparatoire va-t-il marcher très rapidement.

M. Mimsart compte faire exécuter au concert d'hiver, les deux chœurs choisis : *le Carnaval de Rome*, d'Alphonse Thomas et la *Chanson perdue*, de Massenet, magnifique scène chorale que bien peu de sociétés osent aborder.

La vaillante phalange n'oublie pas pour cela ses nombreux bienaimés et elle organise à leur intention une soirée intime qui aura lieu lundi 10 février.

Le programme comprend entr'autres attractions, une opérette-bouffe : *Le 64*, qui est appelée à obtenir le même succès que les précédentes.

Programmes des Spectacles-Concerts

Théâtre municipal de Lille. — Vendredi 31 janvier. — RIGOLETTO, opéra en 4 actes ; LA MARIEE RECALCITRANTE, comédie en 3 actes. Bureaux à 6 h. — Rideau à 6 h. 1/2.

Théâtre-Concert des Variétés. — Vendredi 31 janvier 1890. — Immense succès de Gomes et Thompson, nègres burlesques de la Scala d'Anvers. — Dernières représentations de Mme Abadie. — Intermèdes variés par M. Madelli et toute la troupe.

Samedi 1er février : Début de M. d'Arcy des Folies-Bergère et de M. Gaston Mazure, tisserande. — Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Goldschmidt.

Dimanche 2 février, grand bal paré, masqué, etc.

PETITE CORRESPONDANCE

D. I. J. — Adressez une demande à M. le directeur de l'enseignement primaire. Le budget n'a été approuvé que depuis peu.

Lamori à *Fives*. — Cela dépend du degré de gravité de l'infirmité ; il y a de nombreux précédents pour l'affirmation.

Joueur de piquet entêté. — Non, mais si votre partenaire avait la tierce et que vous annonceriez le premier, vous pourriez faire voir le point l'autre le tierce.

Dumont, *lecteur assidu.* — L'intérêt est encore aujourd'hui de 3 fr. 75, mais voyez le directeur pour connaître le détail de votre compte.

D. à *Lille.* — Votre adaptation à domicile ne pouvant que vous être favorable, joignez le décret à l'appui de votre nouvelle demande.

D. L. — Il vera un an.

L. D'Halluin, *Tourcoing.* — Oui, du 1er au 31 mars et pour 3 ans.

J. H. — Vous pourrez vous engager du 1er au 31 mars ; les devancements d'appel n'ont lieu qu'après le conseil de révision.

A. J. 179. — Voyez le commandant du bureau de recrutement de Valenciennes.

Ed. Paymon.

MESSE & OBIT

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part d'assister à la MESSE de CONVOI et à l'OBIT de mon cher et très regretté ami, seront obligées au Maître-Autel de l'église paroissiale de Notre-Dame, le Lundi 3 février 1890, à huit heures et demie et à neuf heures un quart pour le repos de l'âme de Dame

Virginie-Françoise PICAVET

Veuve de M. Adolphe-Henri-Joseph BRULIGE

décédée à Tourcoing, le 25 décembre 1890, à l'âge de 71 ans, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 30 janvier

Floris Vankoudenbronck, rue d'Oran, 9. — Arthur Berton, rue du Coq-Français, 307. — Amélie Jonard, rue des Arts. — Adelson Magard, rue Blanchemaille, 90. — Mireille Demarlier, rue Jemmapes, 9. — Edouard Edfreneux, rue Lavoisier, 26. — Marthe Perrache, rue St-Antoine, 97. — Jeanne Debaderiere, rue du Tilleul, 127. — Rémi Dewilde, rue d'Anjou.

Décès

Nicolas Debue, 68 ans, petites sœurs. — Pierre Prouvost, 38 ans, hospice. — Léon Herrick, 54 ans, rue St-Elisabeth. — Marie Masse, 1 an, rue Dupuis. — Collette, présentée sans vie, rue de Mouvaux. — Joseph Cleys, 51 ans, tisserand, dans le canal.

Mariage

Entre : Louis Debuck, 56 ans, journalier et Marie Ochin, 18 ans, servante.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 29 janvier

Laurence et Henriette Morlighem, aux Clinons-Dupplinet. — Georges Roger, rue du Bouquet. — Adolphe Pollet, à la Croix-Rouge. — Emile Delvoye, rue de l'Aniloonerie. — Louis Goemaere, à l'Epinette.

Du 30

Marie Demeulenaeqeler, pont de Neuville. — Jeanne Deppe, rue Blanchemaille. — Lucien Bogaert, rue Victor-Hugo. — Claire Beuschaert, rue du Tilleul. — Valentine Campion, rue de Renaix. — Léontine et Marie Bonte, rue Victor-Hugo.

Décès du 29

Adèle Dusoulier, 56 ans 4 mois, rue du Gand. — Paul Coupleux, 4 mois, au Tilleul. — Clémence Bondeville, 56 ans, hôpital civil. — Henri Mass, 37 ans 8 mois, id. — J.-B. Delbarre, 82 ans 11 ans, à la Croix-Rouge.

Du 30

Marie Dejager, 6 jours, rue du Haze. — Gustave Cornez, 40 ans, rue du Blanc. — Albert Gravier, 11 ans, rue Joire. — Marie Deriche, 10 mois, rue de la Lutte. — Marie Dujardin, 17 ans, hôpital civil.

Mariages

Entre : Emile Devogel, garçon de magasin et Céline Masure, boulangère. — Henri Bonte, marchand de charbon et Clémence Brutin, journalière.

ÉTAT-CIVIL DE WATTRELOS

Du 25 au 30 janvier

Naissances : Henri Vliegne, Crétinier. — Clémence Robbe, Sapin-Vert. — Alphonse Loridan, Touquet. — Céline Vliegne, Petit-Tournay. — Camille Mercier, Crétinier. — Georges Sijs, id. — Charles Derquigne, Touquet. — Angèle Dujardin, Sartel. — Emma Meirlaenghe, Petit-Tournay.

Décès : Germaine Vercruysse, 8 mois, Petit-Tournay. — Irma Delannoy, 10 jours, Vieille-Place. — Eloise Delepaut, 26 ans, tisserande, Li-Lièvre. — Alphonse Algoet, 22 ans, tisserand, Marlière. — Cornille Nivesse, 25 ans, soigneuse, rue de l'Industrie. — Arthur Dhulst, 19 ans 8 mois, tisserand, rue du Bois. — Zoé Verchère, 4 semaines, Labour. — Blanche Caen, 13 mois, Marlière. — Henri Gouache, 66 ans 7 mois, tisserand, Plouys. — Marie Bonte, 3 mois, Marlière.

Mariages. — Entre : Alfred Jacquart, tisserand et Sidonie Buyck, tisserande, rue Codron, entre-maître de tissage. — Jules Mazure, tisserand.

Publications de mariages. — Entre : Hubert Vanconeghem, cabaretier et Elodie Caeckenberghe, modiste. — J.-B. Brouwer, tisserand et Anna Kinds, tisserande. — J.-B. Delannoy, rentreur et Clémence Dujardin, tisserande. — Henri Vandenbussche, journalier et Sophie Louage, rempailleuse de ch. — Camille Meurisse, graisseur et Marie Putman, tisserande.

Mouvement de la population pendant l'année 1889. — 661 naissances, réparties comme suit : 344 garçons, 374 filles légitimes, 1 garçon naturel reconnu, 11 garçons et 14 filles naturels non reconnus. Récapitulation des naissances : garçons 306, filles 295. Enfants présentés sans vie : garçons 11, filles 14. — Mariages 160. Nombre des mariages par lesquels des enfants naturels ont été légitimés, 15. Nombre des enfants nés légitimés, 18. — Décès 583, dont sans profession, 24. — Décès 177, répartis comme suit : garçons 103, hommes mariés 43, veufs 21 ; filles 111, femmes mariées 31, veuves 32.

CONSEIL PAR JOUR

Beignets soufflés

Les beignets soufflés ont été d'objet, et le sont encore, de nombreux commentaires ; tel les fait avec beaucoup de beurre, c'est-à-dire proportion par proportion ; tel autre les fait d'un sens tout à fait contraire et, chose curieuse, tous deux les font bien, ce qui revient à dire que les œufs bien employés et le travail forment la base des beignets.

Un verre d'eau, un morceau de beurre comme un demi-œuf, une prise de sel, autant de sucre, un zeste de citron. Faites bouillir. Jetez alors dans le liquide 100 grammes de farine tamisée, travaillez vivement, laissez votre farine sur le coin du fourneau, elle subit une sorte de cuisson forcée, coupez-y un œuf entier et travaillez-le vivement, jusqu'à ce que les traces de l'œuf aient complètement disparu dans la pâte, cassez un autre œuf et travaillez de nouveau.

Vous absorbeyez avec ces proportions de trois à quatre œufs, de manière à obtenir une pâte assez molle et assez consistante, laissez reposer deux heures, puis enlevez-la avec une large friture, faites tomber les beignets au moyen d'une cuiller à bouche.

Bonhomme Franklin.

La Noblesse de Robe

Un des plus spirituels chroniqueurs de la presse parisienne, M. Aurélien Scholl, avait dernièrement dénoncé ainsi à la table d'un restaurant, réclames, annonces, etc. La conversation vint à frauder sur M. Lechaux, un pharmacien si connu à Bordeaux.

— Ecrit-on Lechaux en un mot ou avec une particule, dit quelqu'un. — Lechaux appartient-il à la noblesse ?

— Oui certainement, à la noblesse de Robe, répliqua Scholl.

Il est probable, reprit un médecin présent, que M. Lechaux ne demandera pas son produit pour un titre de noblesse. Il se contente, en effet, de faire dans des titres d'avoir créé un dépurratif produisant des effets curatifs aussi merveilleux que ceux du Jouvenceau Lechaux.

Voilà une anecdote qui fera peut-être vendre quelques centaines de flacons à M. Lechaux, mais ma foi tant pis, le mot d'Aurélien Scholl était trop joli pour n'être pas reproduit.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Gallé, rue Esquermoise, 69 ; Fanyau ; Danel et Cie ; Gosset ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Pauhla. — A Tourcoing : MM. Brunelau, Vandenberghe. — A Valenciennes : M. Salsin-Boulet. — A Fresnes : M. Berrier, pharmacien. — A Maubeuge : M. Hiart, pharmacien. — A Boulogne-sur-Mer : M. Desprez, pharmacien. — A Hazebrouck, Dé Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Callet, pharmacien. — Toutes pharmacies.

GUÉRISON de l'asthme par les Cigarettes et Papier ASTHME Seul produit pour Asthmatiques ayant obtenu des CERTIFICATS MÉDICAUX. 3 fr. 75 le paquet. Dépôt à Lille, Pharmacie Gallé, 69, rue Esquermoise.

ÉTRENNES 1890

AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE

Cadre contenant 3 Photographies grandes boîtes et 100 PAR LE GÉNÉRAL THOUMAS

1 Bel. relief, gr. in-8° illustré de 200 dessins de L. Sabatier, 1 Bel. ouvrage illustré en 1 volume, relié, 1 Carte géologique d'Europe (couverture illustrée conservée) 1 Jeu français de 32 cartes illustrées en 3 Jeux.

2 H. A. LE VASSEUR & Cie, 11, Rue de Fleurus, PARIS

Photographie instantanée

Louis BICCOLATI

Rue Léon-Gambetta, 60, à LILLE

Portraits soignés depuis 10 francs la douzaine de toutes dimensions au charbon, garantis inalterables.

Enfants, Groupes, Vues, Reproductions

Prix très modérés.

LOTERIE DU PRÊT-GRATUIT

Premier Tirage 5 JUIN prochain

Mandat le PRÊTEUR ET LE PRÊTÉ

Vaut mieux un capitale pourtant sûre, c'est dire de

Un Magnifique Vase et Sèvres

GROS LOTS

SPLENDIDE PARURE EN DIAMANTS

Nombreux Gros Lots, mêmes Numéros gagnants de la Vie et Paris, du Crédit Foncier, des Dons à Lots, etc.

Le Billet 25 Francs ou les 5 Billets 100 Francs.

Demandez STAUDE, 117, Boulevard Haussmann, Paris.

Le plus doux purgatif végétal connu

Les véritables Pilules de santé ton. purgatif Standaert purgent sans douleur et se prennent de préférence aux repas. Elles régénèrent et guérissent toutes les maladies provenant d'impuretés du sang. 1 fr. 50 c. la boîte.

PILULES STANDAERT

Dépôt général pour la France : Ph^ie A. Rousseau, 34, rue de Rome, 54 PARIS

Dépôt central pour le Nord Ph^ie BRUNEAU 71, rue Nationale, 71, LILLE

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de France

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 30 JANVIER

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Janvier	6.30
Février	6.15
Mars	0.000
Avril	6.060
Mai	6.060
Juin	6.025
Juillet	6.025
Août	0.00
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	0.00
Décembre	0.00

Type n° 2 :

Janvier	6.05
Février	5.95
Mars	5.90
Avril	5.855
Mai	5.85
Juin	5.80
Juillet	0.00
Août	0.00
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	0.00
Décembre	0.00

Type supra :

Mars :	à 6.90

Roubaix-Tourcoing :

Ventes du jour contrat n° 1 :

Février :	5.000 à 6.51
Mai :	10.000 à 6.05
Juin :	5.000 à 6.025
Novembre :	5.000 à 6.00

Ventes du contrat n° 2 :

Février :	15.000 à 5.95

Tourcoing :

Ventes du jour contrat n° 1 :

Février :	10.000 à 5.95

Total :	50.000 kilos.
Tendance :	calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 30 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 19 marques. — Tendance

	29	30		29	30
Courant..	52 65	52 40	4 de mars	53 00	52 40
Février...	52 91	52 65	4 de mai	54 25	54 »

Marque Corbeil : 56 ». — Circulation : 0.000.

Blés. — Tendance

Courant..	24 35	24 25	4 de mars	24 25	24 40
Février...	24 35	24 25	4 de mai	24 50	24 35

Seigle. — Tendance

Courant..	16 25	16 25	4 de mars	16 50	16 50
Février...	16 25	16 40	4 de mai	16 50	16 50

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 30 Janvier	HUILES l'hectolitre	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
	Cours	Cours	
Colza			
Œillette b. g.			16 » à 17 »
Lin de pays		34 »	34 » à 35 50
Lin étranger		34 »	34 » à 35 »
Camelline			
Chanvre		70 »	71 » à 71 »
Huile épurée pour quinquet	78 »		

PARIS, 30 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza				Huile de lin			
	29	30		29	30		
Courant..	82 —	81 75	Courant..	52 25	52 50		
Février...	81 —	81 —	Février...	52 50	52 50		
4 de mars.	77 50	77 —	4 de mars.	52 25	52 25		
4 de mai..	76 —	76 —	4 de mai..	52 75	52 25		

SUCRES

LILLE, 30 Janvier. Cours d. jour Cours précéd.

Sucre N° 3 (88 degrés)	28 50	28 — 28 75
» sec raffiné	80 25	81 95 80 25
» blanc type n° 3	95 »	
» pain 6 kil. net	108 50	
Mélasses disponibles	32 »	32 25
Mélasse	29 50	29 50
3/6 fin disponible	33 »	33 »

PARIS, 30 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène, — Tendance

		Clôture
Roux 88°	29 —	29 —

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	32 12	32 12
Février.	33 25	33 12
4 d. m.	33 —	33 —
4 d. mai	34 62	34 62

Raffiné 106 50 ... 107 — ... ...

CAFÉS

Havre. — (à terme). — Calmes.			
Ventes 30,00 balles.			
Courant	103 —	Avril	101 50
Novembre.	101 50	Mai	101 50
Décembre.	101 50	Juin	101 50
Janvier	—	Juillet	101 50
Février.	101 50	Août	101 50
Mars	101 50	Septembre	101 50

Anvers. — Santos. — Oct., nov. — déc..... jan., 102 50. fév., 101 50 ; mars, 101 25 ; avril..... mai..... juin..... juillet..... août..... sept.....

Ventes : 3,500 sacs.

PÉTROLES

Anvers	Prix	Vendu
Décembre-Mars	16 25	— —
Décembre	16 »	— —
4 premiers mois	16 75	— —
Janvier		— —

COTONS

HAVRE, 30 Janvier. — Ouverture : ... balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier ...	— / —	0/0 3/4	Juillet ...	— / —	0/0 3/4
Février....	— / —	0/0 1/2	Août ...	— / —	— / —
Mars	— / —	0/0 1/4	Septembre	— / —	— / —
Avril	— / —	— / —	Octobre ...	— / —	— / —
Mai	— / —	— / —	Novembre	— / —	— / —
Juin	— / —	0/0 3/4	Décembre	— / —	0/0 3/4

LIVERPOOL, 30 Janvier. — Ouverture.

Ventes : 8,000 balles.

LAINES

Anvers, 30 janvier.

Laines. — Marché calme.

En disponibilité, on a traité 60 balles soit 3e La Plata.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 0.00 ; février, 0.00 ; mars, 0.00 ; avril, 0.00 ; mai, 0.00 ; juin, 0.00 ; juillet, 0.00 ; août, 0.00 ; septembre 0.00 ; octobre, 0.00 ; novembre, 0.00 ; décembre, 0.00.

Vente, 140,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Janvier, 0.00 ; février, 0.00 ; mars, 0.00 ; avril, 0.00 ; mai, 0.00 ; juin, 0.00 ; juillet, 0.00 ; août, 0.00 ; septembre 0.00 ; octobre, 0.00 ; novembre, 0.00 ; décembre, 0.00.

Vente, 140,000 kilos.

BOURSE DE LILLE

du 30 Janvier 1890

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés dans les tarifs.

RENTES (VILLES ET DÉPARTEMENTS)

Lille 1869, 104 fr. — Lille 1884, 415 fr. 500. Département du Nord, 104, 50.

OBLIGATIONS

Béthune, 1881, remb. à 500 fr. t. p. 517 fr. — Lines de Béthune 1877, remb. à 500, 4 p. 400, 50.

ACTIONS

Bully-Grenay (le sixième), p. (18000 parts) 1865. — Carvin étoupe, p. (6000 actions) 1872. — Courrières (500 actions) 1873. — Douai (500 actions) 1873. — Escarpelle (Nord) n° (6000 act.) 3100. — Gelsenkirch. ist. lib. 500 fr. p. (6000 act.) 3600.

COMPTOIRS

1er janvier 1890. — Anzin, 35. — Carvin, 325. Decazeville, 30. — Lens, 150. — Bache Saint-Waast 40. — Vieux-Dieu-rois, 11,25. — Platel, 30. — Compteur d'Escaupin du Nord, 10. — Banque régionale, 15 janvier. — Sociétés de France comp. n. 5,000.

BOURSE DE BRUXELLES

du 30 Janvier

Emp. 3 1/2 p. 1	101 20		Brazel lib. 1888	92 50	
» » 2	101 20		Non libéré 1888	—	—
» » III	101 20		Ostende 1887	—	—
» » 3	99 90		» 1888	—	—
» » 4	—		» 1889	—	—
Annuités 1 1/2	—		Tournai 1874	—	—
» 2	—		» 1880 2 1/2	—	—
» 3	99 25		Gand..... 1883	—	—
Cr com. 4 1/2	11 50		» 1890	96 25	
» 4	11 50		Congo 1887	96 25	
» 3 p c 1881	112 —		» 1889	—	—
» 3 p c 1886	112 —		Anvers 1887 lib.	91 12	
Anvers 1887 lib.	91 12		1874	97 —	
Non libéré 1887	—		1879	95 75	

BULLETIN FINANCIER

30 janvier 1890.

Les cours ont été aujourd'hui un peu plus discutés, la réponse des princes qui a demandé à rester étrangers au duel, les vendeurs de princes tout ce qu'ils peuvent pour peser sur les cours et n'y réussissent que dans une faible mesure.

Le 3 0/0 perpétuel est en reprise de 17 p. pour finir à 87,95 au lieu de 88,03, cours de la veille précédente.

L'amortissable cote 92,55.

Le 4 1/2, 106,25.

Les Sociétés de Crédit ont un marché peu animé. On cote :

Le Crédit Foncier à 1,226,25.

La Banque de Paris à 1,127,25.

Le Crédit Lyonnais à 1,294.

Le Société Générale fait preuve de grande fermeté à 475.

La Banque d'Escompte vaut 590 fr.

Le Suez est à 2,338,75.

Le Panama 77,50.

L'Italien perd le cours de 95 fr. et clôture à 93.

Les autres rentes étrangères sont en général très faibles.

Voici quelques nouveaux renseignements relatifs à l'émission des 61,017 obligations de 500 fr., 3 0/0, de la Compagnie des Chemins de fer du sud de la France. Ces obligations garanties par l'Etat et les départements seront délivrées libérées à la répartition du prix de 387 fr., jouissance 15 octobre 1889.

Les établissements financiers sont :

La Société Générale, Le Crédit Industriel, etc.

On peut dès à présent souscrire par correspondance, en adressant le montant du premier versement à l'un de ces établissements, à Paris et dans leurs succursales des départements.

Imprimé Journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

Le gérant, E. DUJARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 35

LA Fille des Camelots

PREMIÈRE PARTIE

Horace et Caminade avancèrent jusqu'à la hauteur du n° 5, et une fois là, ils s'arrêtèrent pour se concerter.

Ils n'en eurent pas le temps.

Car à ce moment un bruit de pas se fit entendre à l'extrémité de la rue, et peu après ils virent un homme se diriger vers le mur qui fermait le jardin de l'hôtel et dans lequel s'ouvrait une porte bâtarde qui leur faisait face.

Horace et Caminade se rejetèrent dans l'ombre.

L'homme passa.

Puis, traversant la rue d'un pas délibéré, il alla frapper à la porte bâtarde trois coups également espacés.

C'était un signal ; presque aussitôt la porte s'ouvrit et une femme apparut sur le seuil.

Horace serra le bras de Caminade à le broyer.

La lane venait de se dégager et éclairait en plein corps la jeune homme ainsi que la jeune femme.

Horace les avait reconnus.

C'était Mlle Laura Pradié et M. le comte de Presles.

Il y eut un long silence.

Horace ne s'attendait à rien de pareil ; il en était étourdi, presque épouvanté.

En quelques secondes, mille pensées incohérentes lui traversèrent le cerveau.

Laura, à cette heure, seule, attendant un amant, au risque d'être surprise par les valets qui la servaient.

Et le comte de Presles !

Que penser de cet homme, qui, pouvant prétendre à la main de Laura, s'expose à la déshonorer, avant de devenir son époux ? De quel monde venait donc ce comte et quelle œuvre ténébreuse préparait-il ?

De son côté, Caminade n'était si moins agité, ni moins troublé que le jeune gentilhomme.

Le front penché, les sourcils contractés, il semblait en proie à un désordre violent, cherchant à rappeler un souvenir qui ne parvenait pas à fixer.

"Il n'avait vu le comte de Presles qu'une seconde, à la clarté de la lune qui s'était instantanément voilée ; mais cette seconde avait suffi... et un mouvement plus fort que la volonté même le poussait à son tour dans le jardin.

Il fit quelques pas vers la porte, et ce bruit rendit Horace au sentiment de la réalité.

— Où vas-tu ? demanda-t-il avec effort.

— Eh ! vous le voyez bien, répliqua l'exbarytou.

— Tu veux les suivre ?

— Parbleu... prétendez-vous vous arrêter en si beau chemin ?

— Mais le compte ?...

— Je ne vous fais pas l'injure de croire que vous avez peur de lui ; mais, si vous portez quelqu'intérêt à cette jeune fille, j'estime qu'il est prudent de ne pas en rester là.

— Et si l'on nous surprenait, exerçant un pareil espionnage.

— Nous dirions que nous avons vu quelqu'individu suspect s'introduire dans le jardin et que nous avons voulu vérifier..., S'il s'agissait de moi seul, on pourrait peut-être me faire un mauvais parti, mais M. Horace de Breuil ne sera pas pris pour un voleur.

— Mais nous n'avons pas de clef, objecta le jeune gentilhomme.

Caminade cligna de l'œil.

— Bon, répondit-il, on connaît son affaire, les amoureux sont insouciants, et j'ai remarqué qu'il avait laissé la porte entr'ouverte.

— Tu crois ?

— Voyez plutôt...

Et Caminade allait faire quelques pas en avant, quand il s'arrêta brusquement pour prendre à son tour le bras de son compagnon.

— Qu'y a-t-il ? fit Horace surpris.

— Silence ! plus un mot, dit Caminade à voix basse, en entraînant à l'écart, j'entends quelque chose et j'ai comme un vague soupçon de ce que cela peut être.

Horace se tut, et du fond de l'ombre où ils se tenaient cachés, tous deux attendirent.

Ce ne fut pas long.

Au bout de deux ou trois minutes, un nouveau personnage s'avança dans la rue Payenne, venant de la rue du Parc-Royal, et marcha droit jusqu'à la porte bâtarde.

Cet homme savait probablement qu'elle n'était point fermée ; car il se dirigea sans hésitation vers la porte, la poussa d'un geste assuré et disparut après l'avoir replacée en l'état où il l'avait trouvée.

— Qu'est-ce que cela signifie ! murmura Horace au comble de l'étonnement ; et quel est cet homme qui entre là comme chez lui.

— Caminade haussa la tête.

— Je n'en doute bien un peu, répondit-il.

— Tu le connais ?

— C'est bête.

— Qui est-ce ?

— Lambert !

— Lui ! Quels rapports peut-il exister entre le comte de Presles et ce misérable.

— Faut croire qu'il y en a.

— A quel propos...

— Je me le demande... Mais il y a peut-être un moyen de l'apprendre.

— Lequel ?

— Les chemins sont ouverts... Suivez-moi.

Horace ne fit plus d'autre objection, il se sentait décidément intrigué par ce qu'il venait de voir ; une curiosité fauve s'était emparée de lui, et il avait hâte de faire la lumière sur toutes ces ténèbres.

Caminade était entré ; il le suivit.

XV

Sans s'être communiqué leurs impressions, Horace et Caminade n'avaient qu'une même préoccupation qui pesait également sur leur esprit, et dans ce qu'ils venaient de voir, un seul fait leur avait surtout paru grave.

C'était la présence, à cette heure de nuit, dans le parc de l'hôtel Pradié, d'un homme aussi suspect que Lambert.

Le comte de Presles commettait un acte assurément blâmable, et l'on pouvait considérer sa conduite comme des plus répréhensibles. Mais il était jeune, il était aimé et il aimait lui-même vraisemblablement, avec tout l'oubli, tout l'aveuvement que l'on apporte à son âge dans une première passion. C'était une action condamnable, mais qui, après tout, eût trouvé sa justification dans la jeunesse des deux amants.

Mais Lambert ! Quelle raison plausible eût-il pu donner de sa présence en ces lieux ?

Avait-il donc quelque relation dans la domes